HRUZA, Karel, *Österreichische Historiker 1900-1945, Lebensläufe und Karrieren in Österreich, Deutschland und der Tschechoslowakei in wissenschaftsgeschichtlichen Porträts*

Paul Pasteur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1861>

DOI : 10.4000/ifha.1861

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paul Pasteur, « HRUZA, Karel, *Österreichische Historiker 1900-1945, Lebensläufe und Karrieren in Österreich, Deutschland und der Tschechoslowakei in wissenschaftsgeschichtlichen Porträts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1861>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HRUZA, Karel, *Österreichische Historiker 1900-1945, Lebensläufe und Karrieren in Österreich, Deutschland und der Tschechoslowakei in wissenschaftsgeschichtlichen Porträts*

Paul Pasteur

- 1 Après l'ouvrage très discutable de Fritz Fellner et Doris A. Corradini sur l'historiographie contemporaine autrichienne, la réédition du précieux livre dirigé par G. Botz, *Kontroversen um Österreichs Zeitgeschichte*, K.H. propose, lui, une série de « portraits scientifiques » d'historiens autrichiens ayant été actifs entre 1900 et 1945. Il prend résolument position contre la démarche qui avait présidé à l'ouvrage de F. Fellner et D. Corradini, à savoir la succession de notices « biographiques et bibliographiques » sans rappel du contexte. Dix-huit historiens et une historienne (M. UHLIRZ) ont été retenus, la volonté de l'éditeur étant d'interroger les trois générations d'historiens qui se succèdent entre 1900 et 1945. Malheureusement, certains textes n'ont pas été rendus à l'éditeur et quelques historiens manquent ainsi au tableau, et non des moindres pour la période : Heinrich von Srbik, Lucie Varga, plus connue en France qu'en Autriche, ou le médiéviste Otto Brunner dont la lecture avait visiblement incité K.H. à se lancer dans cette entreprise. À côté des médiévistes surreprésentés, ce qui s'explique par la reconnaissance internationale dont ils jouissent pendant la période étudiée – citons Johann Loseth, Alfons Dopsch, Wilhelm Bauer, Hans Hirsch, Theodor Mayer ou Leo Santifaller – on trouve aussi trois bibliothécaires ou archivistes qui sont passés par l'Institut für österreichische Geschichtsforschung (IÖG) de Vienne, parfois comparé à l'École des chartes. Sont aussi mis en avant des Landeshistoriker, tels que Anton Mell et Hans Pirchegger qui ont étudié la Styrie et Otto Stolz le Tyrol.
- 2 Dans des contributions variant entre trente et quarante pages, leur trajectoire et leur œuvre sont généralement replacées dans le contexte de l'époque, certains portraits

n'évitant cependant pas les dérives trop psychologisantes. Pour figurer dans cette galerie de portraits, il faut être né dans la monarchie habsbourgeoise, de facto entre 1846 et 1912, avoir suivi un cursus universitaire en histoire, être de nationalité autrichienne et avoir été actif soit dans l'empire austro-hongrois ou dans la république autrichienne, soit en Allemagne ou dans la Première république tchécoslovaque, et finalement pour un grand nombre dans l'espace du « grand Reich ».

- 3 L'introduction de K. HRUZA, d'une vingtaine de pages, est axée sur l'historiographie concernant la communauté historienne autrichienne et occulte l'interrogation majeure qui aurait dû au centre de cet ouvrage : les rapports ambigus et contradictoires entre un nationalisme allemand professé par tous et leur identité autrichienne. Ces enfants nés dans la monarchie appartenaient à des familles qui se reconnaissaient dans le nationalisme allemand : au mieux, cela s'est exprimé dans le choix de leurs sujets de recherche, dans leur carrière et au pire, cela les a conduits à se compromettre avec le national-socialisme. Ainsi, Wilfried Krallert qui, une fois sa formation d'historien et de géographe terminée, choisit de travailler pour le compte de la SS ; il contribuera au pillage des biens culturels et, après guerre et un passage en captivité britannique, saura se vendre aux alliés et espionner pour leur compte à Vienne.
- 4 Ces courtes monographies contribuent toutes à une meilleure connaissance de la communauté historienne autrichienne, mais cet ouvrage ne clôt ni la recherche ni le débat sur les historien-ne-s en Autriche et sur l'historiographie autrichienne du 20^e s.
- 5 Paul PASTEUR (Université de Rouen)